

Rencontre avec un drôle d'oiseau

Animateur au muséum d'Histoire naturelle d'Autun, chargé des collections ornithologiques, Jean-Luc Jondeau exerce son métier depuis maintenant plus de quinze ans. Personnage atypique et passionné, celui qui se définit avant tout comme un homme de terrain a une façon bien à lui de concevoir ses différentes fonctions.

En quoi consiste exactement votre travail au muséum d'Histoire naturelle d'Autun ?

Cela fait maintenant une quinzaine d'années que je travaille au muséum d'Autun. Avant cela, je m'y rendais régulièrement comme simple visiteur. Comme je faisais de l'Ornithologie, je passais voir les collections d'oiseaux. Aujourd'hui, j'ai la chance de m'occuper de ces collections. En dehors des périodes d'expositions, cette activité consiste surtout en un travail de tri et de rangement. Il y a aussi tout un travail d'identification. Cet aspect s'avère relativement complexe dans la mesure où nous rassemblons près de 5 000 spécimens avec des espèces parfois très rares. Parmi les oiseaux naturalisés, on trouve toutes les espèces de la zone paléarctique (ndlr : zone qui s'étend du nord de l'Afrique aux pays scandinaves, jusqu'à l'Oural, à l'est). C'est une très vieille collection constituée pour l'essentiel au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et provenant en grande partie de la donation du docteur de Montessus, le 26 septembre 1894. Par la suite, en 1964, ce magnifique patrimoine a été légué au muséum d'Autun par la Société d'Histoire naturelle. C'est Jacques de la Comble, premier conservateur du muséum et par ailleurs personnage atypique, qui a réalisé un premier tri de cette collection.

Au-delà de la gestion des collections d'oiseaux, vous avez aussi une fonction d'animateur au muséum.

Absolument. Pendant très longtemps, j'ai d'ailleurs beaucoup axé cette activité d'animation autour de l'organisation de classes découvertes : c'est ainsi que j'ai emmené sur le terrain bon nombre d'élèves dans le cadre de sorties ornithologiques. Avec le recul, je constate que ce type d'expérience fonctionne très bien car elle permet vraiment de laisser une trace dans la mémoire des gens. Ainsi, il m'arrive souvent de croiser des personnes qui se souviennent de sorties auxquelles elles ont participé des

années plus tôt avec leur école. Aujourd'hui, je réalise un peu moins ce genre d'activités et me consacre complètement au muséum. Je conserve toutefois aussi une activité de chercheur bénévole au Centre de Recherches par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO).

Animateur, chargé des collections et même chercheur bénévole, n'est-ce pas un peu compliqué de cumuler ces trois casquettes ?

Pour moi, cela n'a rien de compliqué car je n'ai pas l'impression de faire trois métiers différents. Je crois vraiment que je suis né avec ça. En fait, j'ai toujours été habitué à entendre mon père me parler de la nature, des oiseaux. Aujourd'hui, je trouve d'ailleurs dommage que cette transmission de savoirs ait tendance à se perdre. Il faut absolument expliquer tout ça aux jeunes et de plus en plus car on est vraiment dans une situation d'alarme au niveau des espèces et de l'environnement. Moi, j'ai eu cette chance de rencontrer des enseignants qui nous emmenaient sur le terrain. Il faut dire que les démarches administratives étaient beaucoup plus simples à l'époque pour encadrer des élèves. Ainsi, grâce à toute cette expérience dont j'ai pu bénéficier, la gestion de mes différentes activités se fait totalement naturellement.

Quel a été votre parcours professionnel ? Avez-vous suivi une formation particulière ?

Mon parcours est totalement atypique. Au départ, ce que je faisais n'avait rien à voir avec mon activité actuelle. Bien sûr, je m'intéressais déjà aux oiseaux mais je travaillais dans un office HLM. Et puis un jour, j'ai eu l'opportunité de pouvoir rejoindre le muséum alors même que je n'avais aucun diplôme particulier. Je comprends que ce soit dur d'imaginer ça aujourd'hui. Alors bien sûr, j'ai suivi par la suite des formations en interne et animé pas mal de



© OCIM/O. Soichot

stages nationaux mais je le répète, j'ai surtout eu la chance de rencontrer des gens exceptionnels dans mon domaine, qui m'ont appris tout un tas de choses. Dans la partie ornithologie pure, j'ai par exemple travaillé avec de grands noms comme Guy Jarry et Pierre Nicollau-Guillaumet.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Je ne sais pas si j'ai choisi ce métier ou si c'est lui qui m'a choisi. Pour tout dire, j'ai surtout quitté mon premier travail sur un coup de tête, sans savoir vraiment vers quoi j'allais m'orienter. Et puis je me suis demandé ce que je savais faire et l'idée de l'animation nature m'est rapidement apparue évidente. Je suis donc allé rencontrer le conservateur du muséum de l'époque pour lui exposer mon projet et petit à petit, une opportunité s'est présentée au sein de la structure. Il se trouve qu'on commençait à entendre parler d'environnement et cela a sans doute aussi rendu le contexte de mon embauche favorable.

Que préférez-vous dans votre activité ? Quels aspects vous motivent le plus ?

Tout ! Cela peut paraître banal de dire ça mais je suis vraiment heureux de me lever le matin pour aller travailler. J'ai aussi la chance d'avoir une direction qui me laisse une vraie liberté dans la façon de gérer mes activités. J'aime beaucoup l'animation nature et notamment ce que je fais avec les écoles. On a vraiment un contact privilégié avec les enfants simplement parce qu'ils vous le rendent bien. Sinon, le côté scientifique sur le terrain m'intéresse aussi beaucoup bien sûr.

Justement, vous parlez beaucoup de votre goût pour le terrain. Et votre travail au muséum ?

Ça me plait aussi énormément ! La gestion des collections, c'est un peu ma vie. Je sais exactement où se trouve tel ou tel oiseau. Parfois, j'ai même l'impression qu'ils me regardent ! S'il en y a un qui bouge, je le vois... Plus sérieusement, j'adore aussi tout le travail sur la scénographie des expositions. À chaque fois, c'est un véritable challenge. À la base, exposer des oiseaux est une chose compliquée. Heureusement, je remarque que de plus en plus de gens s'y intéressent. Maintenant, il faut avoir une vraie réflexion sur la façon de capter l'intérêt du public. Le plus simple est de travailler par famille d'espèces. J'essaie aussi d'être très rigoureux sur le plan scientifique car c'est une vraie attente chez les visiteurs. Pour le reste, j'avoue qu'il y a aussi une part d'intuition. Et puis, je reconnais volontiers qu'il faut aussi être un peu acteur soi-même. En fait, je crois sincèrement que c'est aussi ce que les gens attendent lorsqu'ils visitent une exposition : voir des hommes de musées qui leur racontent des histoires.

Quelle réflexion particulière avez-vous justement pour préparer une exposition ?

Pour moi, une exposition est là pour présenter des choses mais ce n'est pas pour autant forcément beau ou sophistiqué. Je veux dire par là qu'il faut bien sûr de beaux panneaux mais lorsqu'on expose des collections, je crois qu'il faut aussi rester simple et surtout respecter les œuvres. Je ne supporte pas qu'on « désocle » un oiseau par exemple, même si le socle fait vieux. Ça m'énerve au plus haut point simplement parce que j'estime qu'agir ainsi ce n'est

pas respecter le travail de la personne qui a fait don de cet oiseau et l'a trié. Pour moi, la mise en scène d'un spécimen doit vraiment composer avec cette dimension historique. Aujourd'hui, les gens ne se rendent pas compte du travail que cela pouvait représenter à l'époque.

Travaillez-vous en réseau avec d'autres acteurs muséaux ?

Bien sûr. Ici, à Autun, on travaille notamment avec les muséums de Dijon et d'Auxerre. C'est toujours très intéressant d'échanger avec des collègues. Cette collaboration se traduit aussi bien sûr au niveau des collections. Il nous arrive ainsi de prêter des spécimens pour des expositions. Dernièrement, le muséum de Dinard nous a ainsi contactés pour une exposition qu'il souhaite monter l'année prochaine sur les animaux du froid. Ce type d'échange donne d'ailleurs souvent lieu à des discussions sur la scénographie. En général, pour les oiseaux, une manière intéressante de travailler est de partir du nom des espèces. Ainsi, à Dinard, pour présenter des spécimens de la sterne arctique, je leur ai suggéré de partir du nom originel qui est *Sterna paradisaea* c'est-à-dire sterne du paradis. Je leur ai dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire autour de ce mot « paradis ». Mais bon, ce ne sont que des suggestions. Après, à eux de savoir comment ils veulent concevoir leur exposition.

Quels conseils donneriez-vous à une personne souhaitant s'orienter dans cette voie ?

Comme je l'ai dit, j'ai eu cette chance formidable de pouvoir intégrer un muséum sans aucun diplôme en poche. Ce serait totalement impensable aujourd'hui. Alors je dirais d'abord à cette personne de commencer par suivre des études spécialisées. À mon avis, avoir un bagage scientifique est également très important, en se spécialisant si possible dans un ou plusieurs domaines. Toutefois, il ne faut pas se voiler la face non plus. On sait tous à quel point il est compliqué maintenant d'exercer ce type de métier. Le plus dur est de trouver la petite porte permettant de se faufiler pour rentrer dans le milieu.

Pour vous, au-delà de cette difficulté d'accès à la profession, quels sont les principaux problèmes qui se posent dans ce type de métier ?

Je dirais que le gros problème réside dans le processus d'affectation des gens surtout dans les musées municipaux. Il faut bien voir que nous dépendons de la fonction publique. Du coup, on pioche dans un réservoir d'agents pour pourvoir différents postes. Le problème, c'est que

cette façon de faire aboutit parfois à des situations où la passion passe au second plan des critères de recrutement.

Effectuez-vous un travail particulier pour l'élaboration de votre discours d'animateur ? Comment vous adaptez-vous aux différents types de public ?

Non, je n'effectue aucun travail particulier sur ce plan là. Pour moi, je crois que la capacité à faire passer un discours tient beaucoup plus de l'inné que de l'acquis. Je sais que cela peut paraître un peu prétentieux mais je suis convaincu que la façon de transmettre un message n'appelle pas vraiment de techniques particulières mais plutôt une sorte de bon sens naturel. C'est pour cela aussi que travailler avec des enfants constitue un très bon moyen de savoir si l'on est fait ou pas pour ce métier. Prenons l'exemple de la botanique. Si je fais une sortie avec une école, je sais que les élèves auront du mal à retenir des noms savants. Pour leur parler d'une plante, je cherche toujours des trucs qui leur rendent la chose plus accessible et surtout dont ils vont pouvoir se souvenir. Si je suis devant de la berce par exemple (ndlr : plante herbacée communément appelée « charavie »), j'explique aux enfants qui m'accompagnent que cette plante-là sent le cheval. Pareil si l'on s'arrête devant une fleur de coucou. Je leur montre le pétale et leur dit que cela ressemble à un petit bonhomme sans tête, etc. Bref, il faut vraiment chercher des trucs pour réussir à les intéresser. Il n'y a rien de magique là-dessous. Il faut simplement prendre le temps.

Dans votre rôle d'animateur, comment vivez-vous le rapport avec le public ?

Cette proximité que l'on a avec les gens est d'abord très enrichissante à titre personnel. Par ailleurs, je suis souvent frappé de constater que le public a souvent une perception déformée de la réalité sur tout un tas de sujets. L'échange que l'on peut avoir avec eux au musée ou lors d'une sortie sur le terrain leur permet de corriger cette distorsion. Là encore, on trouve des trucs pour les intéresser. On essaye de leur parler simplement en rapprochant ce qu'ils peuvent voir dans la nature de leur quotidien. Par exemple, je leur explique que le plumage des oiseaux change de couleur au fil du temps, un peu comme nos cheveux blanchissent lorsqu'on vieillit. En général, les gens aiment beaucoup quand on explique les choses comme ça. Cela dit, d'un autre côté, il y a aussi des personnes qui attendent qu'on leur délivre des informations très scientifiques. Tout cela me permet d'apprendre pratiquement tous les jours quelque chose de nouveau.

Quels aspects principaux positifs ou négatifs retenez-vous après toutes ces années où vous exercez ce métier ?

Globalement, sur un sujet aussi sensible que l'environnement, je trouve que les gens sont plus responsables que par le passé. Pour que cela perdure, je pense qu'il faut vraiment informer le public. Par exemple, quand des personnes se promènent dans un bois, il faut leur expliquer que c'est une très bonne activité pour observer la nature mais à condition de savoir respecter au maximum les chemins prévus à cet effet, pour ne pas perturber telle ou telle espèce d'oiseaux ou de plantes. C'est très important de leur expliquer car lorsqu'on parle d'environnement, les gens ont tendance à focaliser sur un aspect comme le problème des déchets. C'est très bien mais il faut qu'ils comprennent qu'il n'y a pas que ça. C'est un tout. Le point positif, c'est que les gens sont très réceptifs. Au hasard de mes sorties, il m'est ainsi arrivé de croiser plusieurs fois des vététistes qui roulaient sur les talus au lieu d'emprunter le chemin. Il a suffi que je leur explique les conséquences que cela pouvait avoir pour qu'ils saisissent l'enjeu que tout cela représentait. Bref, on remarque que c'est souvent par manque d'informations que le public agit.

À quelles évolutions majeures faut-il s'attendre, selon vous, au niveau des techniques et des dispositifs de médiation ?

Je crois qu'il y aura de plus en plus de dispositifs type diaporama ou vidéo-projection. C'est une très bonne chose. Cela va permettre aux gens de pouvoir participer davantage et de débattre sur tel ou tel sujet à partir de ce qu'ils voient au lieu d'écouter passivement le discours qu'on leur délivre parfois un peu mécaniquement dans les musées. Cela peut aider sans doute à réduire cette distance qui existe entre le médiateur et le public, surtout pour les gens qui n'osent pas poser des questions parce qu'ils pensent ne pas avoir au départ les connaissances suffisantes. Mais je le répète, j'espère aussi dans l'avenir qu'on respectera encore plus les collections. J'ai vraiment peur qu'un jour, il n'y ait plus que des photos. Je pense qu'il faudra vraiment protéger ces collections de plus en plus. Je souhaite aussi qu'on puisse coupler encore plus des expositions à des sorties sur le terrain quand cela est possible. Cela permet vraiment aux gens de réaliser que ce qu'on leur présente dans les musées n'a rien d'abstrait mais que cela existe vraiment dans la réalité, que c'est là, à côté de nous.

Entretien réalisé par Olivier Soichot